

Le septième pétale d'une tulipe-monstre



UQÀM

Sommaire

- p. 2 *Le septième pétale d'une tulipe-monstre*
Texte de la commissaire Elise Anne LaPlante
- p. 8 Plan de salle
- p. 9 Liste des œuvres
- p. 12 Artistes et œuvres exposées
- p. 18 À propos de la commissaire
- p. 19 À propos des organismes partenaires
- p. 20 Matières à réflexion
- p. 22 Bibliographie
- p. 23 Activités publiques

Le septième pétale d'une tulipe-monstre

Commissaire : Elise Anne LaPlante

Artistes : Caroline Boileau, Mimi Haddam,
Ikumagaliit, Daze Jefferies, Helena Martin Franco,
Dominique Rey, Winnie Truong

3 novembre 2023 – 20 janvier 2024

Exposition coproduite par la Galerie de l'UQAM, la Galerie d'art
Louise-et-Reuben-Cohen et La Maison des artistes visuels francophones
Carnet n° 42 rédigé par Elise Anne LaPlante

Comment les différentes formes de normativité régissent-elles nos corps? En quoi une recherche dans l’imaginaire somatique révèle-t-elle le potentiel qui réside dans les tensions générées par des états transitoires ou circulatoires? *Le septième pétale d'une tulipe-monstre* se décline en trois expositions qui proposent de réfléchir aux conceptions du corps mettant au défi leurs contours normatifs. Celles-ci réunissent et mettent en relation des pratiques qui revendiquent et appréhendent des corps hybrides, indécis, ou explorant les possibilités de la métamorphose. Les trois cycles, présentés successivement depuis l’automne 2022 à La Maison des artistes visuels francophones (Saint-Boniface, Manitoba), à la Galerie d’art Louise-et-Reuben-Cohen (Université de Moncton, Nouveau-Brunswick) et à la Galerie de l’UQAM (Montréal, Québec), accueillent chacun de nouvelles articulations entre les œuvres.

Ce troisième cycle rassemble des œuvres du collectif Ikumagaliit (composé de Laakkuluk Williamson Bathory, Cris Derksen, Jamie Griffiths et Christine Tootoo), de Caroline Boileau, de Daze Jefferies, d’Helena Martin Franco, de Dominique Rey, de Winnie Truong, ainsi que des mots imagés de Mimi Haddam. Dans ces pages que vous tenez entre vos mains, j’invite la poésie de Mimi à se joindre à ma voix pour dialoguer avec quelques idées fragmentaires qui se trament dans l’exposition.

Le septième pétale d'une tulipe-monstre

Quelques larmes font des vagues au creux de mes cernes,
avant qu'un état d'interdépendance soigne ma peur du débordement.
Mon corps symbiote cultive des graminées qui diffusent des intensités d'existence.

Je retire le film discret des artifices qui dissimule mon étrangeté.
Mes aptitudes sensibles s'en trouvent élargies.

Percevoir les textures du corps, chez une femme éléphant ou dans l'affect d'une pilosité, c'est accueillir des perspectives et des expériences qui ne sont pas minées par les mécanismes de domination ni par le primat de la raison. C'est au contraire privilégier des connaissances somatiques et sensibles. Par moment, il s'agit peut-être de se faire confiance, en d'autres endroits, c'est plutôt un défi lancé à notre façon d'articuler notre pensée ou de saisir le réel. Voilà à quoi je nous invite en présence des œuvres et des mots qui se croisent au sein du *septième pétale d'une tulipe-monstre*.

C'est d'abord avec intuition que je me suis laissé affecter par les corpus qui se racontent dans l'exposition. Je leur ai ensuite proposé des rencontres, cherchant à entendre l'étonnement, les lamentations ou les échos entre leurs compréhensions de soi profondément incorporées [*embodied*]; entre leurs subjectivités qui prennent en compte l'expérience corporelle.

Dans les dessins à l'aquarelle de Caroline Boileau, les membranes translucides me permettent de voir ce qui se fabule dans les recoins modulaires des corps. Les nervures se délogent en cornes ou en traîne, alors que sur les organes poussent des membres empruntés qui tendent à s'unir pour (re)sentir autrement. Comme le philosophe queer Paul B. Preciado (2019), je pense avec ces œuvres à l'identité et à la corporalité « en termes de relations et de potentiel de transformation ». De même, autour d'un corps arborescent, cette fois dans un dessin de Winnie Truong, des rameaux chevelus ou onglés s'entortillent et s'enracinent. La peau velue s'étire et affleure, tandis qu'une brindille germe entre les plis de l'épiderme. Les débordements deviennent des extensions sensorielles de la chair ; des tiges veineuses qui entrelacent

les perceptions cuticulaires avec d'autres ramifications. La sensorialité et la sensibilité me semblent ainsi à comprendre comme tout aussi « corps » que les membres et les articulations. Ces dernières, qu'elles appartiennent à l'anatomique ou au métaphorique, dans leur rencontre, deviennent un lieu de collaboration et de connexion imaginaire — créant une affinité, un liant entre soi et l'autre en soi.

*Avec des manières lentes, leurs yeux écoutent, leurs oreilles sentent,
leurs peaux respirent. Leurs voix, débordantes d'éclairs et de fracas,
sont garantes d'imaginaires débridés.*

Donner libre cours aux sens, non pas pour les fixer ailleurs, mais pour les conserver dans l'indécidabilité, permet de contrer des normes imposées et d'activer l'exploration des possibles du corps. Cette invitation à la métamorphose ne puise pas seulement dans les morphologies corporelles, elle nous entoure et nous façonne aussi. Elle désassemble nos corps et infléchit nos liens avec le monde dont nous faisons partie. Dans la toundra, une femme-créature incarnée par Laakkuluk Williamson Bathory danse, montre sa puissance et se tache du sang qu'elle honore. Le pouls de la coulée organique ruisselle sur la terre mère ; nomade, cette eau, rougeoyante par son passage dans le corps, afflue d'une force qui sait se transformer d'une corporalité à l'autre autant qu'abriter la vie. Fluide, c'est le battement du vivant qui circule entre chair et minéraux. Dans les images de Dominique Rey, la glace fond en d'autres formes. Gestante, elle porte en elle les bribes prénantes d'un vécu antérieur. La peau fibreuse et poreuse est témoin à la fois de la fusion et de la fragmentation, et enveloppe l'armature mouvante d'un corps en transformation.

*Elles s'inventent mouvantes, mutantes, militantes, dégrafées des
petites morts tranquilles du quotidien, transportant avec elles,
solitudes, amours, douleurs et espoirs. Elles ne sont jamais là
où on les regarde.*

L'alter ego d'Helena Martin Franco, une femme éléphant, quant à elle, se pluralise. Elle caresse le périmètre de sa cloison, s'exerçant à y déployer ses désirs, étirant l'ombre de ses membres vers de nouvelles fonctions. Parallèlement, Daze Jefferies récolte des peaux de mer, usées par nos souvenirs refoulés de fantômes incompris. Ces offrandes proviennent des zones intertidales, échouées pour livrer leurs cristaux salins d'espoir. Elles rapprochent les temps, passé et futur, de celles qui deviennent présentes et guérissantes dans le renoncement. Une autre — une créature amphibie et ailée en cadence — déjoue les entraves en rejouant les pliures, jusqu'à s'engouffrer dans un follicule malléable. Peuplé de mythes où l'on craint que la peur séduise, l'imaginaire se transforme et transgresse, par des configurations successives de l'hybride, la répétition apprise.

Les regards sont absents parmi les traits de Winnie, laissant place aux songes intérieurs, alors qu'avec leur épiderme de nylon devenu indompté, plusieurs des physionomies d'Helena, Daze ou Dominique dégorge et s'agrémentent de bulbes ou de mousse laineuse. Elles étioilent ou improvisent leurs limites pour se délester du poids des amas accumulés et se remodeler. Ces figures circulent ainsi entre le plaisir et l'angoisse de se reconnaître et de perdre ses repères dans l'inconnu ou l'interdit. Infidèles aux catégories, elles fusionnent les nœuds et fissurent les bornes, leur monstruosité habite entre l'attrance et la répulsion, mais est tout sauf punitive. Elles brouillent les frontières sans brûler les ponts, pour reprendre l'expression de la philosophe féministe Rosi Braidotti (1994).

Elles — les traversantes, les survivantes, les filandreuses — bruissent à peine, imbibées de hontes, elles tremblent, vacillent dans la nuit pour y danser, lumineuses.

Les figures d'Helena et de Caroline observent ce qui éclot du fond d'un organe alors que celles de Daze interfèrent, avec des rêves glissants, l'errance océanique d'espèces méprisées. Elles délogent leurs imaginaires de leurs hantises percluses pour laisser fourmiller des possibles filamenteux. Or, et ce sont chacune qui me le rappelle, les structures coercitives de la mise en récit patriarcale et coloniale sont tout aussi fabulées — mais voilà la force

du mythe, il est capable de diriger les trajectoires de nos vies. Le corps, avec sa propension tout autant viscérale à réagir aux stimuli de l'imaginaire qu'à ceux qui relèvent du palpable, peut alors recoder sa mémoire en empruntant des gestes, pour le dire avec l'artiste et chercheuse Anne Creissel (2019). Dans ces mouvements et par entrelacements, comme chez les personnages de Dominique et d'Helena, des équilibres sont recherchés. Les points d'appui entre des corps aux genres indéfinis se soudent, trépident sous un souffle commun. J'entends les muscles d'une armature qui réajuste la gravité ou qui adopte des prothèses pour apprivoiser les risques de chute liés aux acrobaties du quotidien. Le regard flottant dans l'eau-magma, je sens aussi la vigueur matriarcale que nous montre Ikumagaliit, témoin de filiations brodées entre celles qui transmettent la vie.

Elles pénètrent une lune bleue d'énigmes, elles avalent une pénombre où tout est encore possible. Une autre vie s'élanche en flammèches.

Même si les figures en mutation sont parfois captives, leurs torsions métamorphiques les unissent à l'immonde qu'on leur reproche et les projettent dans un entre-deux plus souple, ou encore dans un univers où les duvets se défont de leurs symboles genrés. La monstruosité de leurs fictions est donc à comprendre à la fois comme le fardeau porté et comme l'étincelle du chaos déclenché par une affirmation de ses désirs. Enjambant la méduse, l'éléphante ou la grenouille, elles sont en transition constante, elles se montrent sans destination ; elles se logent dans une gestation qui se convulse d'ossature en bronchiole, de corps en corps. Je comprends avec chacune que faire voir et se réclamer d'un devenir-créature se définit sans ponctuation, mais se réitère en se soustrayant à l'emprise du regard de l'autre.

Alliées au pluriel des étoiles, elles forment une constellation qui résiste, elles tiennent le présent en lampions.

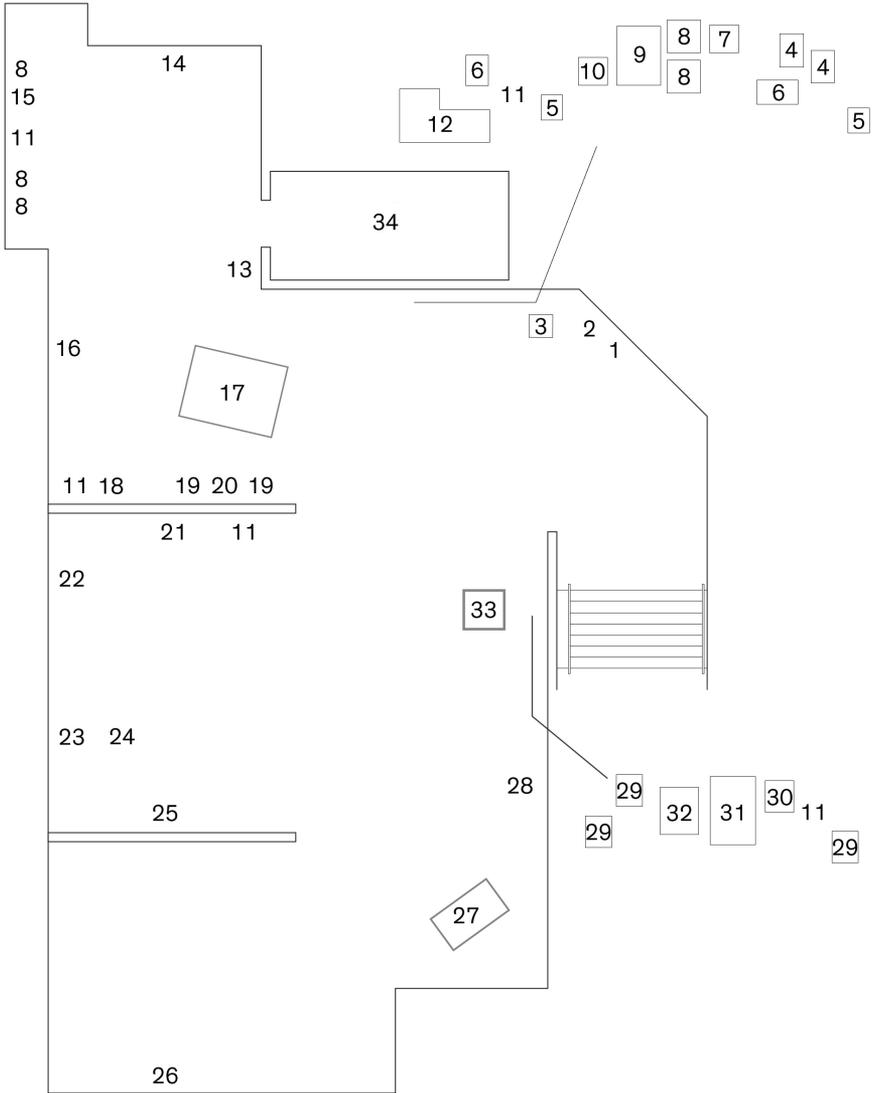
Nous ne pouvons donc nous priver de la poésie de l'imaginaire des femmes, des divagations et des connexions fertiles des imaginaires monstrueux — de

tous les imaginaires étouffés. Ils sont nécessaires à la libre circulation du souffle entre les pores et les organes, ou au dénouement des tensions qui se coincent dans les archives de nos corps. Pour ce faire, une attention marquée au sensible me semble indispensable ; c'est du moins la voie que me dicte mon propre corps.

Elise Anne LaPlante

en chevauchement avec Mimi Haddam

Plan de salle



Liste des œuvres

Caroline Boileau

5. *Le sexe et l'effroi*, 2022

2 aquarelles sur papier
40,5 × 30,5 cm (chacune)

6. *Douces amères*, 2020

2 aquarelles sur papier
28 × 38 cm et 38 × 28 cm

13. *Tous les désirs*, 2015

Aquarelle sur papier
30,5 × 23 cm

17. *Hors d'elle*, 2019-2023

Papier, romans à l'eau de rose, encre,
gouache, colle
Avant la performance : 442 × 442 cm
Après la performance : environ
198 × 183 cm

18. *Une attention toute particulière*, 2020

Aquarelle sur papier
67 × 56 cm

19. de la série *Si on frétille assez longtemps, on développe le corps dont on a besoin (Le piège) et (L'orée)*, 2022

2 aquarelles sur papier
56 × 76 cm et 76 × 56 cm

21. *La revanche des grenouilles (what the fuck Beuys ?)*, 2022

10 aquarelles sur papier
48 × 36 cm (chacune)

28. *Encore*

*Les mots dont nous manquions
Plus rien à nous dire
Attentives, monstrueuses, sentimentales*, 2023

Aquarelle sur papier
106,5 × 195,5 cm

30. *Parler poilu et rêver mieux*, 2013

Aquarelle sur papier
45,5 × 30,5 cm

***Hors d'elle*, 2019-2023**

Performance
8 novembre 2023, Montréal, Qc

Mimi Haddam

11. *Corps disloqué I, II, III, IV, V*, 2023

Vinyle autocollant
Dimensions variables

***Sans titre*, 2023**

Performance
8 novembre 2023, Montréal, Qc

Ikumagialiit (Laakkuluk

Williamson Bathory, Cris Derksen, Jamie Griffiths, Christine Tootoo)

26. *AATOOQ (Full of Blood)*, 2021

Vidéo, son, 6 min 10 s
Dimensions variables

Daze Jefferies

3. *ebbs caressive*, 2023

Bas en nylon, polyester, laine
crochetée, cire, boîte en bois trouvé
Dimensions variables

12. *contra echoes*, 2023

Tissu échoué dans la Baie des
Exploits, sel de mer, cire
Dimensions variables

**23. *touching, entangled, tenacious*,
2021-2023**

Animation multimédia
Dimensions variables

**24. *dream zones hormones
undertones fish bones*, 2022**
Son, 12 min 30 s

Helena Martin Franco

4. de la série *Frontières*, 2018
2 aquarelles sur papier
61 × 45,5 cm (chacune)

8. de la série *Étude d'une femme
éléphant dans le cube blanc*, 2022-
5 aquarelles sur papier
55,5 × 55,5 cm (chacune)

14. *1262 mots assise entre deux
chaises*, 2021
Vidéo, son, 10 min 27 s
Dimensions variables

27. *Jouer l'échafaudage : exercices
d'une femme éléphant pour inverser
une structure sans qu'elle ne tombe*,
2023
2 vidéos, sons, structure de métal,
objets divers, peinture
Dimensions variables

*Étude pour habiller une femme
éléphant*, 2023
Performance
8 novembre 2023, Montréal, Qc

Dominique Rey

2. *Still Hunter*, 2011
Impression à pigments de qualité
archive
61 × 91,5 cm

25. *Self as Other*, 2019
Vidéo, son, 11 min 20 s
Dimensions variables

29. *Les torrents (#1, #2, #3)*, 2022
3 collages sur Hahnemühle photo rag
43 × 33 cm

31. *Habitat*, 2021
Impression à pigments de qualité
archive sur Hahnemühle photo rag
125,5 × 92,5 cm

32. *Tactiques de dissimulation*, 2022
Impression à pigments de qualité
archive sur Hahnemühle photo rag
82,5 × 62 cm

33. *Enjambement*, 2023
Latex laminé, latex noir, Dibond
213 × 84 × 72,5 cm

Winnie Truong

1. *Sheltered Viewpoints*, 2022
Crayon de couleur et collage de
papier découpé
51 × 45,5 cm

7. *System and Sanctum*, 2022

Crayon de couleur et collage de papier découpé
51 × 45,5 cm

9. *Like Forms with Undefined Ambitions*, 2021

Crayon de couleur et collage de papier découpé
104,5 × 75 cm

10. *Stone Fruit*, 2022

Crayon de couleur et collage de papier découpé
51 × 45,5 cm

15. *Feelers*, 2015-2016

Pastel sec et crayon de couleur sur papier
61 × 51 cm

16. *Meadow III (The Approach)*, 2023

Crayon de couleur et collage de papier découpé
Dimensions variables

20. *Axis Mundi*, 2018

Crayon de couleur, pastels à la craie et collage de papier découpé
91,5 × 91,5 cm

22. *The Trade*, 2022

Animation vidéo, son, 1 min 3 s
Dimensions variables

34.

Natalie Morin

Sans titre, 2023

Crayon, acrylique et feuille d'or sur papier
114 × 150 cm

(documentation illustrée des performances du 18 mars 2023, Moncton, N.-B.)

Helena Martin Franco

Ébauches pour la performance d'une éléphanté, 2023

2 encres sur papier
28 × 35,5 cm (chacune)

(dessins préparatoires à la performance du 18 mars 2023, Moncton, N.-B.)

Caroline Boileau

Me laisser errer malgré une préparation maniaque (ces langues que parlent les femmes), 2023

Aquarelle, crayon à mine et de couleur, encre sur papier
28 × 38 cm

(dessin préparatoire à la performance du 18 mars 2023, Moncton, N.-B.)

Mimi Haddam

Les veilleuses, 2023

Son, 27 min

(trame sonore accompagnant les performances du 18 mars, Moncton, N.-B.)

Artistes et œuvres exposées

Caroline Boileau

C'est d'emblée par le dessin que Caroline Boileau explore des corps en mutation. Elle s'intéresse tant à leur intrasensorialité qu'à leurs récits issus d'une vaste temporalité. Elle dialogue notamment avec les regards médicaux posés sur les corps, ceux des femmes en particulier, pour en proposer des réinterprétations ancrées dans un désir de réparation. La performance *Hors d'elle* et l'installation qui en résulte et qui est ici présentée, en est un exemple. La figure de la grenouille symbolise l'utérus puisque c'est par cette bête visqueuse que la médecine du Moyen-Âge et de la Renaissance représentait l'organe. L'œuvre révèle les atrocités de ces perspectives historiques qui ont fragmenté le système reproducteur féminin tout en le relayant à l'étrangeté, mais porte aussi notre attention sur les traces insidieuses et toujours présentes laissées par ce passé. Dans un effort pour désamorcer cette trame narrative, l'artiste se réclame d'une hybridité ; elle recompose des corps en empruntant avec sensibilité à l'univers des insectes, à l'animalité, au végétal — bref, aux multiples vivants.

À propos de l'artiste :

Travaillant à partir d'une position féministe, avec un intérêt marqué pour la santé — intime, publique, sociale et politique — Caroline Boileau crée des œuvres, souvent hybrides, qui s'élaborent par une pratique multidisciplinaire à travers l'installation, le dessin, la vidéo et la performance. Le corps hybride, les multiples représentations du corps — et celui de la femme en particulier — sont des thèmes récurrents dans sa recherche, inspirée par l'histoire de l'art, l'histoire de la médecine, des sciences et aussi par l'actualité. Par un travail en dialogue avec des lieux, des collections et des objets, des communautés et des gens, son travail tend à révéler des cohabitations improbables en proposant la transformation, à la fois poétique et politique, d'un espace partagé.

carolineboileau.com

Mimi Haddam

Des voix poétiques traversent à la fois les démarches des artistes et de la commissaire du projet *Le septième pétale d'une tulipe-monstre*. En ce sens,

y provoquer la rencontre entre arts visuels et littérature s'est imposé de manière organique. Les mots de Mimi Haddam se joignent ainsi à même l'espace d'exposition, prenant place au sein des constellations et des dialogues protéiformes qui s'y trament. Sa poésie, une écriture entièrement incarnée, nous invite à une déambulation dans le corps ; elle circule entre les sensations en nous éveillant à leurs variations. À la Galerie de l'UQAM, des images, aux allures à priori abstraites, dictent par leurs pourtours la forme qu'empruntent les fragments de mots au mur. Celles-ci sont réalisées numériquement par les gestes de la main qu'improvise l'autrice avec des ouvrages contenant des paroles qui l'habitent. Ses textes sont ainsi en filiation avec l'affect d'autres femmes, d'autres corps sensibles. Cette danse leur donne, en quelque sorte, l'apparence de corps disloqués — des corps qui se convulsent alors en de nouveaux mots.

À propos de l'artiste :

Mimi Haddam interroge le rapport entre la forme et la matière, de même que la porosité entre le corps et les environnements. En investissant la nécessité de revendiquer sa propre légitimité au moyen d'une écriture guidée par le corps et les affects, elle témoigne du pouvoir d'action et de transformation de l'expérience sensible sur l'identité à la fois intime et collective. Ses projets, en quête de mouvements sensibles, investissent les espaces incertains et sans formes étanches. Elle est l'autrice de *Attendez de m'enterrer pour chanter* (Le Noroît, 2023), *Petite brindille de catastrophes* (La Tournure, 2017 ; réédition augmentée en 2019), de *C'EST* ainsi que de *Il existe un palais de teintes et d'hyperboles*, tous deux parus chez Omri en 2018.

mimihaddam.com

Ikumagialiit

Ikumagialiit est un collectif de performance rassemblant quatre artistes multidisciplinaires : Laakkuluk Williamson Bathory, Cris Derksen, Jamie Griffiths et Christine Tootoo. *AATOOQ*, dont le titre signifie « remplie de sang », est l'unique œuvre qui traverse les trois cycles de l'exposition. Cette vidéo poétique explore et honore l'esprit du sang comme une force vitale. Filmée au Nunavut, elle en appelle à l'interdépendance entre nos corps et le territoire, soulevant le parallèle entre l'eau qui pulse dans les rivières et océans, essentielle à la vie, et cette eau qui devient sang dans nos corps.

La trame sonore est une narration poétique en kalaallisut, langue maternelle

groenlandaise de Laakkuluk Williamson Bathory. On voit et on entend cette dernière faire vibrer la beauté de sa langue, notamment par l'entremise d'allitérations et d'un vocabulaire enraciné dans la notion du sang. Que ce soit celui qui nous nourrit, celui qui traverse le terroir et nos veines, ou celui capable de devenir placentaire et de donner la vie, il revêt dans cette œuvre un symbole de la transmission intergénérationnelle.

À propos du collectif :

Ikumagaliit ᐃᑦᑭᑭᑦᑭᑦᑭᑦ (ceux qui ont besoin du feu) est un quatuor d'art performance formé de Laakkuluk Williamson Bathory, Cris Derksen, Jamie Griffiths et Christine Tootoo. Un groupe dynamique de féministes, Ikumagaliit est *butch*, *femme*, rasé, tressé, musique, lumière, voix, et action — un amalgame de talents singuliers et de perspectives sur la vie à la fois énigmatiques et provocatrices. S'interrogeant sur les manières de faire place à la peur lorsque la pression monte, Ikumagaliit adopte la métaphore de la baleine boréale afin d'apprendre à respirer en profondeur et d'explorer des pratiques inuites de méditation et de développement d'aptitudes spirituelles pour traverser ce périple.

www.ikumagaliit.com

Daze Jefferies

À partir de matériaux sonores, poétiques, sculpturaux ou trouvés et usés par la mer, le travail artistique de Daze Jefferies articule des contre-récits queers. Ceux-ci interrogent notamment les réalités passées, présentes et futures de femmes trans et travailleuses du sexe en contexte rural, en l'occurrence, à Terre-Neuve-et-Labrador. Ce faisant, l'artiste entre en dialogue avec l'océan qui l'entoure comme une archive somatique, qui renferme la présence fantomatique de ces femmes évacuées des récits dominants. Puis, elle en recueille ce qu'elle nomme des *fishy fragments*. Ces débris qui composent ses œuvres contiennent une forte charge émotive et sont dès lors rassemblés dans une optique de guérison. Les corps imaginés sont rapiécés et proposent d'autres formes de vivant, ancrées dans l'interdépendance. Dans l'exposition, on retrouve ainsi des rémanences de sirènes et de méduses, incarnant avec soin des futurs possibles. L'artiste nous offre également, avec *dream zones hormones undertones fish bones*, une correspondance intergénérationnelle, située dans les années 1990, entre une jeune fille trans et une ancêtre trans,

toutes deux originaires de régions de l'Atlantique, cherchant à révéler ce qui pourrait être une filiation réparatrice.

À propos de l'artiste :

Daze Jefferies (elle) est une artiste, écrivaine et éducatrice allochtone et blanche, qui est née et qui a grandi dans la Baie des Exploits, sur la côte nord-est de Ktaqmkuk (Terre-Neuve-et-Labrador). En ayant recours à des archives, des objets trouvés sur la plage, des documents éphémères queer, des histoires racontées à voix haute, du son, de la poésie, de la sculpture, de la théorie, de la performance et des illustrations, sa pratique créative s'ancre dans la recherche et aborde l'océan en tant que corps en devenir, afin de former des contre-histoires diluées, disséminées ou dissimulées sur les riverain-e-s queer, trans et travailleur-euse-s du sexe. De cet assemblage spéculatif émerge une histoire du toucher, du glissement et de la transition, dont l'espoir s'ancre dans les mutations de l'Atlantique Nord.

www.dazejefferies.com

Helena Martin Franco

Une femme éléphant est l'un des alter ego de l'artiste féministe Helena Martin Franco. Cette autofiction permet d'interroger des états de peine et d'insatisfaction, relevant ici de dépit d'amour, mais aussi de malentendus culturels qui s'immiscent tant dans l'intimité d'une femme immigrante que dans le milieu de l'art où elle évolue. À travers une figure qui se réclame de la monstruosité et, conséquemment, qui désamorçe la honte suscitée par les normes imposées, l'artiste nous invite à porter attention aux mécanismes d'exclusion et d'ostracisation de l'Autre. Elle cherche ainsi à se comprendre dans sa pluralité, à ne pas s'assujettir à une seule chose. Dans cette volonté de ne pas se laisser enfermer dans aucun système structuré, elle s'articule en constante reformulation et soumet la matérialisation de son personnage à une variété de traitements artistiques, qui s'alimentent également entre eux. Son corps demeure cependant le fil conducteur qui relie ses recherches entre l'aquarelle, la performance, la vidéo ou l'installation.

À propos de l'artiste :

Par le biais de sa pratique transdisciplinaire, Helena Martin Franco explore le métissage de différents procédés artistiques et l'hybridation entre des techniques traditionnelles et de nouvelles technologies. Helena crée des

autofictions où elle explore la perméabilité et les frontières entre les identités culturelles, nationales et de genre. Ses propositions artistiques participent au dialogue autour des sujets de la violence sexiste, de l'immigration et de la censure artistique. Dans une perspective féministe, elle tisse des liens entre des collectifs et des organismes culturels afin de favoriser les rencontres et les échanges de pratiques artistiques, notamment entre le Canada et la Colombie. Helena est née en Colombie et elle vit et travaille à Tiohtià:ke/ Montréal depuis 1998.

helenamartinfranco.com

Dominique Rey

Observer l'étrangeté en soi, dans son inconscient, est un moteur dans la pratique artistique de Dominique Rey. Les corps, ainsi que les relations entre ceux-ci, sont omniprésents, comme en témoignent les œuvres de la série *Mother Ground (Habitat, Tactiques de dissimulation et Enjambement)* et l'œuvre *Self as Other* présentées dans cette exposition. Cette dernière donne à voir deux corps dansant une chorégraphie statique. Leur entrelacement remet en cause la pertinence des normes genrées et brouille les limites de chacun des corps, comme s'ils n'en devenaient momentanément qu'un seul. La vidéo qui résulte de cette démarche est composée d'une multiplicité de plans captés simultanément lors de l'unique performance de cette danse-posture et permet de se mettre au diapason de ce qui se passe dans la tension entre extase et souffrance. Cherchant l'équilibre, les corps partagent une respiration et des tremblements ; alors que ces rythmes internes s'accroissent, la pose, elle, se dégrade jusqu'à la rupture, rappelant l'impermanence de tout état.

À propos de l'artiste :

Dominique Rey est une artiste multidisciplinaire dont les œuvres récentes explorent les complexités de relation ambiguë entre mère et enfant. Elle cherche particulièrement à dénouer la myriade de transformations découlant de la maternité et de ses mouvements incessants entre équilibre et déséquilibre. Les notions de présence et d'absence, d'attachement et de désir sont au cœur de cette recherche, brouillant les frontières corporelles et psychiques qui unissent mère et enfant.

dominiquerey.com

Winnie Truong

La pratique du dessin de Winnie Truong se décline en plusieurs formats : à plat sur le papier, en profondeur avec des découpes installées au mur ou encore en mouvement dans l'animation. Par le biais de ces divers moyens, l'artiste révèle un désir de représenter le corps humain dans ce qu'il a d'atypique. Elle remet en cause les limites entre le beau, le délicat, le familier et le grotesque, l'inconfortable. Ses univers sont créés de traits tout en finesse, avec des couleurs aux nombreuses subtilités. Les œuvres évoquent des possibles au-delà des normes et des conventions restrictives — celles-ci reposant souvent sur des oppositions binaires. Elles nous fascinent plus qu'elles ne nous répugnent. Que leurs membres soient hybridés avec le végétal ou qu'ils se prolongent dans une pilosité aussi fournie qu'élégante, les corps représentés sont en relation, leurs sensorialités en interconnexions. De ce fait, les créatures qui en résultent explorent l'imaginaire dans toutes ses éventualités, à la fois perturbantes et étonnantes.

À propos de l'artiste :

Winnie Truong est une artiste torontoise qui explore l'identité, le féminisme, et le fantastique par le dessin et le collage. La pratique de Winnie embrasse l'animation, le numérique, l'art public et l'engagement communautaire également. Son travail propose la perspective fabulée d'une naturaliste féministe provenant d'une autre dimension qui note avec minutie les entités mi-flore mi-faune qui l'entourent, dans leur habitat naturel dénué de présence masculine et d'impératifs sociobiologiques. Ces créatures décomplexées évitent le regard de l'autre ; elles ont leurs propres façons de concevoir l'agentivité, le devenir, la beauté, et la sensualité. Ces figures se contorsionnent, gambadent, dévorent, surmontent, et prennent soin les unes des autres, pleinement intégrées à des environnements où l'on peine à démêler membres, branches, et feuilles.

winnietruong.com

À propos de la commissaire

Elise Anne LaPlante est commissaire indépendante, autrice et travailleuse culturelle. Elle s'épanouit dans les zones grises, est interpellée par la portée politique du poétique et s'intéresse aux imaginaires ainsi qu'à l'affect dans un souci de déhiérarchisation des savoirs. Parmi ses projets d'exposition récents, on compte *Le murmure d'une empreinte* (Arprim, Montréal, 2022, avec Caroline Mauxion et Céline Huyghebaert) et *Cultiver l'humilité | M8jagen piwihozw8gan* (7^e édition de la triennale ORANGE, Saint-Hyacinthe, 2022, cocommissaire : Véronique Leblanc). Ses mots ont quant à eux été accueillis dans plusieurs publications et carnets d'expositions ainsi que dans les revues *esse arts + opinions*, *Espace art actuel* et *Vie des arts*. Elle détient une maîtrise en histoire de l'art avec concentration en études féministes de l'UQAM et elle travaille à développer sa pensée écrite et sa posture curatoriale dans une démarche de réconciliation sensible entre théorie et pratique. Acadienne actuellement posée à Tiohtià:ke/Mooniyang/Montréal, ses pensées voyagent entre les régions.

eliseannelaplante.com

À propos des organismes partenaires

Galerie universitaire qui œuvre à titre de galerie publique, la **Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen** est une institution clé dédiée aux arts visuels s'adressant à la francophonie à l'est du Canada. Elle a pour mandat de faire rayonner l'art acadien sur le monde tout en présentant une programmation contemporaine canadienne. La programmation de la galerie est constituée d'expositions, de manifestations artistiques dans l'espace public, de conférences, de table rondes, d'ateliers, de résidences d'artistes, de projections de films et de publications dans l'esprit d'animer une communauté autour des arts visuels et d'engager le dialogue autour des pratiques artistiques. L'ensemble de la programmation d'exposition est motivée par la présentation d'œuvres de qualité qui ont une résonance dans la communauté et la société actuelle.

La Galerie de l'UQAM est une galerie universitaire dédiée à l'art contemporain. L'institution diffuse le savoir qu'elle génère au moyen d'expositions, d'activités publiques et de publications diversifiées. Elle produit et présente des expositions d'art contemporain québécois, canadien et international, la plupart réalisées par des commissaires reconnue·e·s. Elle explore diverses préoccupations liées au travail d'artistes professionnels, tout en s'ouvrant aux courants émergents et aux travaux des étudiant·e·s en arts visuels et médiatiques, en histoire de l'art et en muséologie. La Galerie a également pour mandat la conservation, la gestion et la diffusion de la Collection d'œuvres d'art de l'UQAM.

La Maison des artistes visuels francophones (La Maison) s'efforce de faire rayonner les arts visuels au Manitoba ainsi qu'au Canada et dans le monde tout en offrant un espace accueillant pour les artistes francophones et les membres de la communauté. L'organisme sans but lucratif cherche à établir un dialogue significatif sur l'art et la créativité pour la communauté francophone en offrant des programmes publics et des expositions artistiques qui trouvent une résonance chez de nombreux publics. À La Maison, nous invitons et accueillons chaleureusement les gens de toutes provenances et de tous âges tout comme les artistes de toutes les disciplines des arts visuels à s'engager dans une discussion multiculturelle à propos des communautés minoritaires, de l'identité et du sentiment d'appartenance.

Matières à réflexion

L'hypersensibilité pourrait bien apparaître alors comme un outil d'analyse, un instrument de connaissance fine au service d'un mode de pensée subtil, aussi fragile qu'endurant — retrouvailles par là même avec un certain savoir psychanalytique.
(Evelyne Grossman, 2017)

[...] la métamorphose est la condition qui oblige à couvrir l'autre en soi, sans jamais pouvoir être entièrement soi-même et sans non plus pouvoir se confondre ou se fondre entièrement dans l'autre. Être né-e-s signifie cela : ne pas être pur, ne pas être soi, avoir en soi quelque chose qui vient d'ailleurs, quelque chose d'étranger qui nous pousse à devenir chaque fois étranger à nous-même.
(Emanuele Coccia, 2020)

Dans *Le septième pétale d'une tulipe-monstre*, un projet en trois cycles d'expositions, se tisse une constellation de thématiques qui se croisent et qui sont en mouvement constant. En ce sens, le projet incarne une conception de la métamorphose, soit celle qui se convulse de forme en forme, sans jamais aboutir à une configuration fixe. Celui-ci privilégie, au contraire, les connexions sensibles, parfois subtiles. D'une exposition à l'autre, tout comme au sein d'une exposition, les œuvres créent de nouvelles conversations entre elles. Néanmoins, quelques concepts phares sont en orbite : notamment celui de la monstruosité qu'on doit comprendre, en revenant à la racine du mot, comme le simple fait de se montrer. Ici, il s'agit aussi d'un effort pour reconnaître que la monstruosité comme mécanisme de peur et d'exclusion est propre aux mythes occidentaux. S'en éloigner permet de profiter de conceptions embrassant la différence. Ou encore, y gravite aussi le concept de l'interdépendance entre les vivants ; entre les systèmes que forment tant nos corps que l'environnement qui nous englobe. Cette cohabitation est ainsi incarnée, dans la mesure où chaque être est à la fois une continuité de ce qui existe déjà, et simultanément habitat et habitant d'un Autre — d'une étrangeté en soi et autour de soi.

Les œuvres et les expositions qui les rassemblent proposent de s'intéresser tout particulièrement, selon une approche féministe et poétique, à l'imaginaire et à l'affect comme étant des composantes déterminantes sur le vécu du corps. Le caractère inventé de plusieurs des réalités auxquelles nous adhérons est ainsi mis en lumière afin de nous permettre de nous transformer et d'habiter d'autres fictions de notre choix.

- Quelle place accordez-vous à l'affect, au sensible et à la sensorialité dans votre conception du corps ?
- De quelle manière votre imaginaire a un impact sur votre manière d'être au monde ?
- En quoi les normes (genrées, culturelles, sociales, etc.) vous semblent-elles malléables ou figées ?
- Qu'est-ce que la monstruosité représente pour vous ?
- De quelle façon la poésie des artistes vous semble-t-elle politique ?

Bibliographie

Anzaldúa, Gloria. *Borderlands/La Frontera: The New Mestiza*. San Francisco: Aunt Lute Books, 1987, 4^e édition, 300 p.

Braidotti, Rosi. *Nomadic Subjects. Embodiment and sexual difference in contemporary feminist theory*. New York: Columbia University Press, 1994, 326 p.

Coccia, Emanuele. *Métamorphoses*. Paris : Éditions Payot & Rivages, 2020, 236 p.

Creissels, Anne. *Le geste emprunté*. Paris : Éditions du félin, 2019, 104 p.

Despret, Vinciane. *Autobiographie d'un pouple, et autres récits d'anticipation*. Arles : Actes Sud, 2021, 149 p.

Dufourmantelle, Anne. *Puissance de la douceur*, Paris : Les Éditions Payot & Rivages, 2013, 141 p.

Grossman, Evelyne. *Éloge de l'hypersensible*. Paris : Les Éditions de Minuit, 2017, 217 p.

Lorenz, Renate. *Art queer : une théorie freak*. Paris : Éditions B42, 2018/2012, 200 p.

Malatino, Hil. *Queer Embodiment. Monstrosity, Medical Violence, and Intersex Experience*. Lincoln: University of Nebraska Press, 2019, 264 p.

Marin, Claire. *Être à sa place*. Paris : Éditions de l'Observatoire / Humensis, 2022, 238 p.

Preciado, Paul B. *Un appartement sur Uranus*. Paris : Éditions Grasset, 2019, 335 p.

Preciado, Paul B. *Je suis un monstre qui vous parle*. Paris : Éditions Grasset, 2020, 127 p.

Vuong, Ocean. *On Earth We're Briefly Gorgeous*. New York: Penguin Press, 2019, 246 p.

Activités publiques

Série L'art observe

La plateforme de médiation artistique *L'art observe* comporte plusieurs activités publiques – visites commentées, tables rondes, conférences, performances, etc. – se posant en compléments au programme d'expositions que présente la Galerie de l'UQAM et destinées aux publics désireux d'approfondir leur connaissance des arts visuels actuels.

+ Plus d'informations : galerie.uqam.ca/type_activite/serie-lart-observe/

Séance de rencontre avec les artistes et la commissaire

Vendredi 3 novembre 2023, 17 h 30 – 19 h

Participant·es : Caroline Boileau, Daze Jefferies, Helena Martin Franco, Elise Anne LaPlante, Dominique Rey, Winnie Truong

Galerie de l'UQAM

Entrée libre

Simple et authentique ! Venez participer à une série de rencontres où, durant 5 minutes, chacune des 5 artistes présentes vous parlera de son travail. Une période de questions et d'échanges entre et avec les participant·es, animée par la commissaire, suivra les présentations.

Faire vœu de malléabilité : soirée de performances simultanées

Mercredi 8 novembre 2023, 17 h 30 – 19 h 30

Artistes : Caroline Boileau, Mimi Haddam, Helena Martin Franco

En présence de l'illustratrice Julie Delporte

Galerie de l'UQAM

Entrée libre

L'exposition *Le septième pétale d'une tulipe-monstre* se mettra en mouvement lors de deux performances simultanées, incarnées par les artistes Caroline Boileau et Helena Martin Franco, ainsi qu'une lecture de poésie en continu par Mimi Haddam. S'effilant sur un temps long et vivant, elles y prendront leurs formes monstrueuses, entre gestation et habitation de leurs membres

empruntés. Le public sera invité à vivre avec elles — femme éléphant, femme grenouille, femme mots — les états des corps hybrides qui se tissent en continu.

Finissage de l'exposition et lancement de la publication

En collaboration avec la librairie L'Euguélonne

Samedi 20 janvier 2024, 14 h – 16 h

À l'occasion du finissage, la Galerie de l'UQAM lancera la toute nouvelle publication créée dans le sillage de l'exposition *Le septième pétale d'une tulipe-monstre*. Adoptant une forme hybride entre catalogue d'exposition et recueil de poésie, celle-ci rassemble un texte poétique coécrit par la commissaire Elise Anne LaPlante et l'artiste et autrice Mimi Haddam, une documentation illustrée des performances réalisées par Julie Delporte, Chase Martin et Natalie Morin, ainsi que des œuvres et des textes des artistes de chacun des cycles de l'exposition.

Offre éducative

Les médiateur·trice·s de la Galerie de l'UQAM se feront un plaisir d'accueillir les groupes et les professeur·e·s pour des visites commentées de l'exposition *Le septième pétale d'une tulipe-monstre*. Souples et ouvertes à tous les groupes scolaires et communautaires, ces visites peuvent être adaptées aux besoins particuliers et s'inscrire en dialogue avec la matière abordée en classe, le cas échéant. Ces activités sont offertes sans frais, en français ou en anglais.

+ Plus d'informations : galerie.uqam.ca/offre-educative/

Réservations requises :

Léa Lanthier-Lapierre

Responsable de la médiation et des communications, Galerie de l'UQAM

lanthier-lapierre.lea@uqam.ca

514 987-3000, poste 20959

Crédits

Présentée à la Galerie de l'UQAM du 3 novembre 2023 au 20 janvier 2024, l'exposition *Le septième pétale d'une tulipe-monstre* est coproduite par la Galerie de l'UQAM, la Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen et La Maison des artistes visuels francophones. Le carnet n° 42 qui l'accompagne est produit par la Galerie de l'UQAM.

L'exposition a été présentée à La Maison des artistes visuels francophones (Saint-Boniface, Manitoba) du 6 octobre au 26 novembre 2022 et à la Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen (Université de Moncton, Nouveau-Brunswick) du 25 janvier au 26 mars 2023.

Textes : Elise Anne LaPlante

Révision : Céline Huyghebaert

Coordination : Elise Anne LaPlante, Léa Lanthier-Lapierre

Lecture d'épreuves : Léa Lanthier-Lapierre, Anne Philippon

Graphisme : Elise Anne LaPlante

Impression : Repro-UQAM

ISBN : 978-2-925187-05-9

Tous droits réservés – Imprimé au Québec, Canada

© Galerie de l'UQAM, 2023

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023

Bibliothèque et Archives Canada, 2023

Galerie de l'UQAM

Université du Québec à Montréal

Case postale 8888, Succursale Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada

galerie.uqam.ca

La Galerie de l'UQAM est une galerie universitaire subventionnée au fonctionnement par le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts et des lettres du Québec.

Les trois partenaires remercient le Conseil des arts du Canada de son soutien.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

Carnet n° 42